

grand canot était sur la neige, dans une clairière, et avant d'avoir eu le temps de réfléchir, Joe était déjà assis à l'avant, l'aviron pendant sur le plat-bord, attendant le signal du départ. Il avoua qu'il était un peu troublé; mais Baptiste, qui passait dans le chantier, pour n'être pas allé à la confesse depuis sept ans, ne laissa pas le temps à Joe de se débrouiller. Il était à l'arrière, debout, et d'une voix vibrante il leur dit:

– Répétez avec moi!

Et ils répétèrent:

– Satan, roi des enfers, nous te promettons de te livrer nos âmes, si d'ici à six heures, nous prononçons le nom de ton maître et le nôtre, le bon Dieu, et si nous touchons un croix dans le voyage. A cette condition, tu nous transporteras, à travers les airs, au lieu où nous voulons aller, et tu nous ramèneras de même au chantier. Acabris! Acabras! Acabram!...Fais-nous voyager par-dessus les montagnes.

A peine avaient-ils prononcés les dernières paroles, qu'ils sentirent le canot s'élever dans l'air à une hauteur de cinq ou six cents pieds. Ils étaient léger comme une plume; et au commandement de Baptiste, ils commencèrent à nager comme des possédés qu'ils étaient.

Aux premiers coups d'aviron le canot s'élança dans l'air comme une flèche, et c'est là le cas de dire, le diable les emporta. Ça leur en coupa le respire, et le poil de leur casques frissa. Ils filèrent plus vite que le vent. Pendant un quart d'heure environ, ils navigèrent au-dessus de la forêt, sans apercevoir autre chose que les bouquets des grands pins noirs. La nuit était superbe; et la lune, dans son plein, illuminait le firmament comme un beau soleil de midi.

Il faisait un froid du tonnerre, leurs moustaches étaient couvertes de givre, mais cependant ils étaient en nage. Ça se comprend aisément, puisque c'était le diable qui les menait.

Ils découvrirent bientôt une éclaircie dans le lointain, c'était la Gatineau, dont la surface glacée et polie étincelait au-dessous d'eux comme un immense miroir. Puis, petit à petit, ils aperçurent des lumières dans les maisons d'habitants; puis des clochers d'église qui reluisaient comme des baïonnettes de soldats, quand ils font l'exercice sur le Champs-de-Mars de Montréal.

Ils passèrent ces clochers aussi vite que les poteaux de télégraphe quand on voyage en chemin de fer, et ils filèrent, toujours comme tous les diables, sautant par-dessus les villages, les forêts, les rivières, et laissant derrière eux une traînée

d'étincelles. C'est Baptiste, le possédé, qui gouvernait, car il connaissait la route, et ils arrivèrent bientôt à la rivière des Outaouais, qu'ils suivirent pour guide pour descendre jusqu'au lac des Deux-Montagnes.

– Attendez un peu! cria Baptiste. Nous allons raser Montréal, et nous allons effrayer les coureux qui sont encore dehors à cette heure-cite.

En effet, ils aperçurent déjà les mille lumières de la grande ville, et Baptiste, d'un coup d'aviron, les fit descendre à peu près au niveau des tours de Notre-Dame. Bien qu'il fût près de deux heures du matin, ils virent des groupes s'arrêter dans les rues pour les regarder passer, mais ils volaient si vite qu'en un clin d'oeil ils laissèrent loin derrière eux Montréal et ses faubourgs. Alors, Joe commença à compter les clochers; ceux de la Longue-Pointe, de la Pointe-aux-Trembles, de Repentigny, de Saint-Sulpice, et enfin les deux flèches argentées de Lavaltrie, qui dominaient le vert sommet des grands pins du domaine.

– Attention, vous autres! Leur cria Baptiste. Nous allons atterrir à l'entrée du bois, dans le champ de mon parrain, Jean-Jean Gabriel, et nous nous rendrons ensuite à pied pour aller surprendre nos connaissances dans quelque fricot out quelque danse du voisinage.

Que fut dit fut fait, et cinq minutes plus tard, leur canot reposait dans un banc de neige, à l'entrée du bois de Jean-Jean Gabriel; et ils partirent tous les huit à la file pour se rendre au village. Ce n'était pas une mince besogne, car il y avait pas de chemin battu, et ils avaient de la neige jusqu'au califourchon.

Ils cachèrent leur canot derrière les tas de bourdillons qui bordaient la rive, car la glace avait refoulé cette année-la.

– Maintenant, répéta Baptiste, pas de bêtises, les amis, et attention à vos paroles! Dansons comme des perdus, mais pas un seul verre de molson ni de jamaïque, vous m'entendez! Et au premier signe suivez-moi tous, car il faudra repartir sans attirer l'attention.

Pendant deux heures de temps, une danse n'attendait pas l'autre. Ses camarades, de leur côté, s'amusaient comme des lurons, et les garçons d'habitants étaient fatigués de ces hommes lorsque quatre heures sonnèrent à la pendule.

Joe avait cru voir Baptiste Durand s'approcher du buffet où les hommes prenaient des nippes de whiskey blanc, de